

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	33 (1945)
Heft:	695
Artikel:	La semaine suffragiste de Genève (25-28 octobre 1945)
Autor:	A.B. / Kammacher, E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265604

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—

• 6 mois • 3.50

ETRANGER • 8.—

Le numéro • 0.25

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

De la vision du Monde à construire, Dieu nous ramène à notre petit bout de mur : notre famille, notre atelier, notre village, notre société. C'est là qu'il s'agit en définitive de mettre patiemment une pierre sur l'autre. Mais dans la foi, nous voyons notre humble petit bout de muraille comme un élément nécessaire du grand tout.

S. de DIETRICH.
(Journal des Chefs).

Fleurs féministes dans une chambre de malade

Lectrices du Mouvement, vous est-il arrivé, après une longue maladie, de vous soigner consciencieusement neuf mois durant? avec la perspective de réunions qui vous tenaient à cœur parce qu'elles devaient vous permettre de revoir des amies internationales très chères, dont la guerre vous avait séparée pendant plus de six ans, — vous est-il arrivé pour éviter tout ce que, dans votre candeur naïve, vous ne pensiez pas être une fatigue parce que vous étiez accoutumée à en faire dix fois davantage sans la moindre difficulté, vous est-il arrivé donc après avoir étudié à fond avec une doctoresse, compréhensive parce que féministe elle aussi, les remèdes qui vous convenaient spécialement? et après un été rayonnant de chaleur paisible, de vous croire décidément guérie, et d'envisager, avec prudence certes, mais tout de même avec tranquillité, la reprise de certaines activités?... Et puis que, au moment précis où le travail va « chauffer », la correspondance s'intensifie, les séances se multiplient... patatras! la bise brutale et subite, réapparaissant comme pour la cigale de la fable, vous laisse essoufflée, misérable et incapable, constater votre impossibilité, même de prendre contact avec vos auxiliaires les plus dévouées, de les mettre au courant d'une foule de détails que seule vous connaissez et qu'il est indéniablement long d'expliquer par écrit ou par téléphone, et de vous maudire pour avoir trop fait vous-même et insuffisamment compté sur les autres, négligeant ainsi ce précepte d'un professeur de la Faculté de Médecine de Paris : « Ne faites jamais vous-mêmes ce que d'autres peuvent faire à votre place » en créant, de la sorte, faute de renseignements précis, des situations difficiles et compliquées pour toutes. Ce moment-là, vous l'avez pourtant déjà vécu, presque analogue, en février 1932, lors de la Conférence du Désarmement, alors que tout notre monde féministe était sur pied, que chaque soir, presque chaque heure réclamait une consultation, un Comité, une séance; et avec mélancolie vous vous êtes dit que, plus de treize ans plus tard, la leçon ne vous a pas servi, et que, si un monde s'est écroulé depuis lors, vous-même avec persévérance, et risques — qui le sait?... de persévérer d'autres fois encore, malgré ces dures leçons, dans les mêmes errements...

Alors, en cette période, où la morphine a cessé de vous abruter, et votre cœur, après avoir battu la chamade, a repris un rythme, à peu près normal, vous éprouvez durement, tristement, de façon vexatoire et injuste, une intense déception de devoir ainsi

E. Gd.

La semaine suffragiste de Genève

(25-28 octobre 1945)

I. Les réunions du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'action civique et politique des Femmes.

En dépit de difficultés de voyages, par lesquelles il faut avoir passé pour les connaître vraiment, ces réunions du Comité International (Comité Exécutif et présidents nationales siégeant simultanément) ont rassemblé

Suzanne NECKER-CURCHOD

Humble vaudoise et
grande dame



(Voir article en feuilleton)

Cliché aimablement prêté par la Maison Payot, éditeurs.

à Genève des représentantes de huit pays : Australie, Egypte, France, Grande-Bretagne, Islande, Indes, Suède et Suisse naturellement. Mais ce sont des messages de regrets et d'absence qui ont ouvert cette réunion, habituellement bien plus nombreuse : regrets de notre présidente, Mrs. Corbett Ashby, retenue au dernier moment par la maladie de son mari, et regrets d'affreuse déception de la secrétaire générale, Mme Gourd, bloquée chez elle par la maladie, mais qui, cependant, put tout juste, autorisée par son médecin, assister à une des séances du Comité, ce qui fut pour elle, comme on s'en doute, une grande joie.

Dès l'ouverture des travaux, un hommage fut rendu à ceux des membres de l'Alliance décédées, soit de mort violente, soit de maladie, depuis le début de la guerre : Franziska Plaminkova (Tchécoslovaquie), Rosa Manus (Hollande), toutes deux vice-présidentes de l'Alliance, Halima Simienska (Pologne), (toutes trois victimes des exécutions allemandes dans leur pays) et Alison Neilans (Grande-Bretagne). Puis un bref rapport, présenté par la secrétaire administrative, Mrs. Bompas, fut adopté, touchant le travail accompli durant les années de guerre au siège social de Londres par la présidente et la secrétaire avec le concours de quelques membres du Comité Exécutif que les circonstances avaient réunis en Angleterre. On peut se douter de la difficulté de maintenir les communications, soit avec les autres membres de ce Comité, soit avec les pays affiliés, bien qu'il ait été toujours possible, en dépit de retards de plusieurs mois souvent, de rester en contact avec la secrétaire générale, Mme Gourd ; cependant, grâce à cette correspondance, grâce à des relations avec d'autres organisations internationales, telles que le Comité de Liaison des Associations féminines, des démarches ont pu être faites auprès des gouvernements résidant à Londres et d'institutions telles que le B.I.T., qui ont pu ainsi être mis au courant du point de vue des femmes et de leurs désirs.

La première tâche qui s'est posée à cette première réunion depuis la fin de la guerre, était forcément celle de considérer le travail dévolu à l'Alliance, et d'établir des plans, aussi bien pour son avenir immédiat que pour un futur programme plus vaste. Les discussions sur ces questions ont été longues et animées, et des rapports présentés sur le travail des organisations nationales, autant que sur les possibilités d'extension de leurs activités : comment assurer leur collaboration à l'instaur-

tion de la paix? leur participation à l'œuvre des Nations unies? quelle attitude adopter à l'égard du grand Congrès international de Femmes, qui se prépare pour la fin de ce mois à Paris? et dont les buts et le programme sont jugés de façon très différente par divers milieux féminins dont beaucoup ignorent naïvement tout du travail international accompli depuis plus d'un demi-siècle par plusieurs de nos organisations, cette forme de la coopération internationale posant des problèmes très chaudement discutés selon les milieux... En ce qui concerne l'Alliance, il fut décidé que, si possible, un Congrès aurait lieu au début de l'automne 1946, Congrès pour lequel des invitations furent reçues d'Egypte, de Suède et de Suisse; et bien qu'il ait été impossible d'établir des projets définis, les avantages d'un Congrès au Caire, qui établirait un contact plus étroit entre les femmes d'Europe, d'Asie et d'Afrique, ne manquèrent pas d'être mis en lumière.

Une autre question urgente pour l'avenir de l'Alliance est celle du journal *Les Nouvelles féminines internationales*, édité pendant la guerre par un groupe de femmes britanniques. A la fin de l'année en cours, l'Alliance reprendra sa liberté pour publier un journal à elle, pour lequel plusieurs propositions furent faites, lesunes demandant une entente avec d'autres organisations féminines internationales pour la publication d'un journal commun de plus large envergure, les autres réclamant que l'Alliance continue à avoir son journal uniquement à elle. Un petit Comité sera constitué pour examiner les meilleurs moyens de créer ce nouveau journal sur une base vraiment internationale, et pour augmenter le nombre de ses lecteurs.

Enfin, est venue naturellement au jour la question des finances, question épingleuse en tout temps, et tout spécialement après six années de guerre! Aussi le budget établi l'a-t-il été de façon forcément très modeste, en tenant compte toutefois de la mise en réserve

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11

GENÈVE

LA LIGNIERE Gland(Vaud) (tél. 9.80.61)

Etablissement médical, diététique et physiothérapie. Traite depuis 35 ans avec succès les affections du tube digestif (spécialement l'ulcère de l'estomac et du duodénum), du foie, du cœur et des reins.

Convalescences.

Médecin-chef : Dr. H. Müller.

Cures de repos

VACHERON
CONSTANTIN
Les Créateurs
de la
montre
du bijou
moderne

aux Etats-Unis d'un fonds pour les dépenses du futur Congrès.

Nous comprenons fort bien que ce bref résumé des travaux de Genève ne paraîsse pas précisément excitant, en dehors des membres d'un Comité qui a discuté ses propres affaires intérieures; et cependant, l'on ne saurait dire que toutes celles qui ont participé à ces réunions de Genève les aient trouvées nîmes ni mornes. D'abord parce que c'étaient leurs propres affaires, et que, depuis que le monde est monde, celles-ci sont toujours plus palpitantes que celles du voisin! puis l'esprit qui animait chacune, lors de cette première rencontre, était fait d'émotion, et de joie du revoir après si longtemps, et la discussion en commun de questions souvent traitées autrefois et maintenant reprises dans des circonstances nouvelles était forcément intéressante; et enfin il y vibrait la joie de l'obtention du but de l'Alliance, le vote des femmes, dans plusieurs pays: la France, où tous les membres présents venaient de voter pour la troisième fois déjà; la Yougoslavie; et ce qui est beaucoup plus surprenant, le Japon — à la demande, a-t-on assuré, et ceci afin que la presse suisse le sache et le répande autour d'elle, du général Mac Arthur, qui a déclaré que, tant que les femmes ne votaient pas, un Etat n'était pas vraiment démocratique. Lisez ceci, Messieurs, qui vous garagarez chaque jour de notre « esprit démocratique », et qui organisez à peu près partout nos élections comme si nous n'existions pas!

On peut donc dire que ces rencontres, dans cette Genève ensoleillée en ces journées d'octobre, et si paisibles et si différentes des images que nombre des membres de ce Comité apportaient de leur propre pays, sous leurs paupières, fut une joie pour chacune. Rien d'étonnant, par conséquent, que les séances, se soient terminées par un vote très cordial de reconnaissance pour tout ce qui avait été fait pour organiser cette session et par le vœu qui, plus que tout autre, ne pouvait manquer d'être cher au cœur des suffragistes suisses, soit que, la prochaine fois que l'Alliance se réunirait chez elles, elles posséderont enfin, elles aussi, comme toutes leurs visiteuses, leurs droits politiques!

(Rédigé d'après un résumé fait pour le Mouvement, par Mrs. K. Bompas, secrétaire administrative, Londres).

II. Une séance publique (Genève, 24 octobre)

Profitant de la présence à Genève du Comité international de l'Alliance internationale pour le Suffrage et l'action civique et politique des femmes, l'Association suisse pour le Suffrage féminin avait organisé, le 24 octobre, à la salle de l'Athénée, une conférence publique sous la présidence de Mme Vischer-Alioth, présidente centrale suisse.

C'est devant une salle comble où, malheureusement, les hommes pouvaient se compter sur les doigts d'une seule main, que se déroula cette intéressante, nous dirons même cette émouvante manifestation. Et comment n'aurions-nous pas été émuves et attristées aussi en entendant des déléguées de France, d'Angleterre, de Suède, d'Islande, d'Egypte, des Indes, d'Australie même, nous parler de leurs droits politiques, anciens ou récents, comme d'une chose toute naturelle, alors que

nous sommes encore dans ce domaine les éternelles mineures?

Mme Vischer, après avoir déploré et regretté vivement l'absence de Mrs. Corbett-Ashby et de Mme Gourd, exprima sa joie d'avoir pu, pour la première fois depuis six ans de guerre, organiser cette réunion et renouer ces liens avec nos amies du dehors, liens dont nous avons si grand besoin; puis donna la parole à Mme Cécile-Léon Brunschwig (Paris), ancienne sous-secrétaire d'Etat à l'Education, que nous avons souvent eu autrefois le privilège de recevoir parmi nous. Amenuisée par ces six années d'épreuves et de souffrances, mais ayant conservé sa conviction et son charme, Mme Brunschwig parla des récents droits accordés aux femmes françaises, des espoirs qu'ils font naître parmi elles, du sérieux et de la dignité avec lesquels elles les ont accueillis.

Puis ce furent, tour à tour, Miss Florence Barry (Londres), présidente de l'Alliance Jeanne, Mme Ruydh (Suède), vice-présidente

de l'Alliance internationale, la princesse d'Assam (Egypte), Mrs. Richsbeth (Australie), ainsi que Mrs. Handow (Indes) et une déléguée de l'Islande, qui vinrent nous transmettre des messages des femmes de leurs pays respectifs et les résultats qu'elles obtiennent au point de vue économique, social ou moral du fait de l'exercice de leurs droits politiques. Mme Malaterre-Sallier, toujours pleine d'ardeur et d'enthousiasme, parla avec l'éloquence que nous lui connaissons de la campagne électorale en France, du point de vue féministe comme du point de vue personnel, puisqu'elle-même fut candidate à la Constituante et mena campagne à Rouen et dans différents endroits, villes et campagnes, de la Seine-Inférieure; elle put dire quel intérêt et quel souci de se bien renseigner les femmes appor- tait à ce nouveau devoir dont elles sentaient la valeur et la responsabilité.

Comme elles, Mme Lehmann, avocate à la Cour (Paris), exposa la façon digne et enthousiaste avec laquelle les femmes allèrent

aux urnes, votant avec autant de fermeté que de bon sens, donnant ainsi un élément à ceux qui prétendaient que la femme ne tient pas à voter, et prouvant que, une fois en possession de ce droit, elle l'utilise tout en tenant la responsabilité qui en découle.

Toutes ces oratrices exprimèrent leurs encouragements et leurs vœux pour les campagnes suffragistes actuellement en cours en Suisse, tant sur le plan fédéral que sur le plan cantonal, afin que la femme suisse jouisse, elle aussi, prochainement de ses droits politiques. Une charmante réception eut ensuite lieu dans les salons de l'Athénée où chacun put s'entretenir à son aise avec l'une ou l'autre des déléguées étrangères.

A. B.

III. La Conférence des Présidentes de Sections

(27 et 28 octobre 1945)

Rompt avec l'habitude de siéger à Berne au cœur du pays, parce que désireuses de profiter de la présence à Genève des déléguées du Comité International de l'Alliance pour l'Action civique des Femmes, les organisatrices de la Conférence annuelle des Présidentes des sections cantonales pour le suffrage féminin décidèrent, cet automne-ci, de se réunir dans cet endroit.

Le temps se prêta agréablement à cette entreprise et ce fut dans une atmosphère sereine et ensoleillée que se déroula cette rencontre dans les salons de l'Union des Femmes. De toutes les parties du pays affluèrent les présidentes. La section de Genève, hélas, bien que siégeant dans ses propres murs, n'avait pu déléguer sa fidèle représentante, Mme Émilie Gourd, retenue momentanément à nouveau par la maladie. Aussi Mme Widmer-Theil (Bâle), présidente de séances, se fit-elle l'interprète de tous les membres présents en adressant à Mme Gourd ses vœux de rétablissement rapide et complet.

Le 27 octobre au soir, déjà, avait eu lieu, dans les salons du Lycée, une réception à laquelle presque toutes nos sections suisses étaient représentées, non seulement par leur présidente, mais encore par divers membres de leurs Comités. Un télégramme de Mme Marcelle Dunant, présidente du Lycée, empêchée d'être des nôtres, en nous souhaitant la bienvenue exprime son double regret de son absence, puisqu'elle est en même temps membre du Comité genevois du Suffrage.

Mme Vischer, en ouvrant la séance, nous déclara que, sur la brèche depuis une semaine d'un travail acharné, elles se sentaient, elle et ses compagnes, « presque mortes de fatigue ». On ne s'en fut pas aperçu, tant elle avait conservé son sourire, et sa bonne grâce. Elle donna d'abord la parole à Mrs. Handow,

Les Promotions civiques de 1945 à Genève

Le Mouvement Féministe est heureux de publier le reportage d'une toute jeune collaboratrice qui a bien voulu le représenter à la cérémonie des « Promotions civiques ». Parmi les adultes qui assistaient à cette cérémonie et devant ses camarades qui « consacraient leur majorité », ses 18 ans ont compris « en aînée » la sincérité, la « volonté » qui animait l'acte civique accompli par « ces jeunes ». Elle apporte aujourd'hui à nos lecteurs et à nous-mêmes, générations précédentes, ce témoignage.

Dimanche après-midi, dans l'impressionnant Victoria-Hall, se sont déroulées les promotions civiques. Je me suis justifiée jusqu'à ma place, coudoyant des jeunes filles, des jeunes gens, qui allaient consacrer leur majorité !

Sabittement, la fanfare tonne, annonçant les autorités et les drapeaux. L'imposant auditoire fait silence, et les yeux se dirigent vers tous ces enfants qui vont prêter serment : au parterre, sur les galeries : les « jeunes », les « futurs citoyens », ceux qui vont « partir », s'émanciper, échapper désormais à l'état des parents...

Ils sont venus, librement, pour recevoir le message de la Patrie. Et les regards qu'ils dirigent vers leurs drapeaux, disent bien la sincérité de leur bonne volonté ! M. Fernand Cottier les stimule :

« Cœurs purs qui aimez les décisions rapides, ta ligne droite, les solutions nettes... Soyez ambitieux... Augmentez votre culture... Un avenir merveilleux s'offre à vous ! »

Ceux de demain comprennent-ils ce que cette voix leur dit ? Leur attitude sérieuse n'est-elle pas seulement extérieure ? Ont-ils réellement la volonté de contribuer à toutes leurs forces et de tout leur cœur au bien de la Patrie, dans la famille, la commune, l'Etat et le pays ?

— Main levée, la réponse est venue :

JE LE PROMETS...

Confiance, confiance dans cet engagement ! Les mois, le décorum n'y peuvent rien, la volonté seule compte ! Mais je l'ai sentie, cette volonté, quand ils étaient tous là, simplement, cherchant à mieux comprendre la responsabilité d'un citoyen, d'une citoyenne... D'ailleurs deux d'entre eux la soulignent :

A la demande de M. Cottier : « Femmes, collaborez avec l'homme, pas seulement dans le foyer, mais dans le pays, dans la vie nationale ». Mme Isaline Cherbuliez répond en réclamant pour ses sœurs la possibilité d'agir :

« Dans la reconstruction du monde, l'action bienfaisante de la femme devrait être prépondérante. Dans une Europe qui n'a connu que la loi du glaive, n'est-il pas temps de donner à la femme quelque moyen de faire entendre sa voix... ? Mais en attendant d'obtenir justice, continuons d'accomplir notre devoir dans notre modeste sphère professionnelle. Contre la nécrose de la vie, défendons le travail individuel qui nous élève ».

Et Georges Damay déclare à ses camarades de promotion :

« Cherchons ensemble quelle doit être la ligne à suivre dans cet avenir incertain pour être sûrs de la victoire, de la victoire sur nous-mêmes, celle qui de loin est la plus difficile, mais aussi la meilleure ! Nul ne doit trahir la confiance que pour son savoir le pays lui a accordée ! Au-dessus de tout fanatisme et de tout préjugé de classes, les yeux levés vers notre emblème national, nous devons nous unir autour des valeurs spirituelles que notre pays a depuis 650 ans mission de garder ! »

Leurs aînés avaient donc raison de dire :

Construisez ! Femmes, collaborez avec l'homme, pas seulement dans le foyer, mais dans le pays, dans la vie nationale. Hommes, allez au combat avec l'ardeur du courage ! Ayez conscience de ce qui vous est demandé, possédez le sentiment de votre responsabilité ! » — « Le salut du pays est dans la volonté de la génération qui vient ! » — Oui, elle l'a compris ! Mais comme elle n'a que vingt ans, toute jeune, toute neuve, elle fera ses expériences, en se rappelant toujours qu'une fois elle a promis... et que cela en valait la peine... »

Quelques minutes plus tard, les portes de la sortie s'ouvraient, et tous ces « citoyens » retournaient à leurs occupations diverses, conscients de leur responsabilité, animés d'un mouvement sincère, et surtout heureux d'avoir « senti les coudes des autres », heureux d'avoir été « membre actif » d'une cérémonie patriotique sobre et virile. J. F.



Livres reçus et lus

André CORBAZ : *Madame Necker, humble Vaudoise et grande dame*. 1 vol. illustré, 220 p., 6 francs. Éditions Payot, Lausanne.

Certains pourront penser que tout a été dit déjà sur cette femme, qui semblait devoir sa célébrité surtout à son mari et à sa fille. M. Corbaz s'est posé aussi la question et l'a résolue par la négative. Disposant d'sources inédites, — en l'espèce des lettres de Mme Necker conservées à la Bibliothèque publique de Genève — il a ajouté un nouvel ouvrage à ceux que l'on connaît déjà sur la glorieuse famille de Paris et Coppet, ouvrage qu'il a consacré plus spécialement à l'étude du caractère de Mme Necker.

Il s'est convaincu que cette personnalité si riche et attachante avait un secret à livrer : le secret de cette tristesse qui ne la quitta jamais, au sein même des honneurs et de la vie mondaine de Paris. Ce dédoublement psychologique, car elle fut enjouée et brillante aussi, s'expliquerait selon M. Corbaz, par les circonstances de la jeunesse besogneuse de Suzanne Curchod,

par la pauvreté où la plongea brusquement la mort de son père, le pasteur de Crassier. D'autre part, marquée pour toujours de l'emprise romande et réformée, dévorée de scrupules, aimant son pays natal d'un attachement romantique et mélancolique, meurtrie par son amour malheureux pour Gibbon, elle fait preuve d'une rare fermeté dans l'adversité, mais restera, après son mariage, constamment libre et détachée à l'égard des biens terrestres, se tournant dès ce monde vers les réalités invisibles et éternelles.

M. Corbaz nous montre donc, en Suzanne Necker, une nature d'une grande élévation morale et une intelligence supérieure. Elle fut l'inspiratrice de son mari, l'éducatrice de sa fille, qui lui infligea de cruelles déceptions, la fondatrice de l'hôpital Necker, selon des conceptions toutes nouvelles, à l'époque, en matière d'hygiène. Des hommes comme Diderot, d'Allemberg et Buffon voulurent une amitié fervente et indéfectible à cette authentique protestante veuve de Suisse romande. Quant à l'harmonie de son union conjugale, elle est passée en légende, et nous nous garderons d'en parler plus longuement.

C'est donc le développement de cette vie exemplaire que nous présente M. Corbaz dans un livre que le grand public lira avec agrément. L'auteur nous permettra cependant une réserve, que nous formulons très respectueusement : son ouvrage n'est pas composé, il ne suit rigoureusement l'ordre chronologique, ni un classement précis des matières, et le lecteur est dérouté par des retours en arrière, des répétitions, des faits présentés sans lien logique. Nous signalons aussi quelques erreurs typographiques dans des noms

propres. Mais ce sont là remarques de spécialiste. M. Corbaz a doté la bibliographie consacrée aux femmes de notre pays d'une étude intéressante.

Marg. MAIRE.

L'Europe de demain : Publié par le Centre d'Action pour la Fédération Européenne. Éditions La Bacinière, Neuchâtel.

Cet ouvrage se compose de deux parties. La première, assez brève, donne un aperçu de la situation politique actuelle en Europe.

La deuxième partie, beaucoup plus considérable, se compose de documents destinés à servir l'idée d'une Fédération européenne: extraits de la presse clandestine dans les différents pays occupés, rapports de divers groupements créés, déjà avant la guerre, en vue d'une Fédération européenne, enfin messages en faveur d'une Fédération signés par des personnalités connues.

On voit d'emblée les services que peut rendre un recueil si clair et si bien présenté. Les adeptes de la Fédération y trouveront les textes et les documents nécessaires pour soutenir leur conviction et leur argumentation, les autres s'initieront à ce problème et deviendront, à leur tour, des partisans du Centre d'Action pour la Fédération Européenne.

A. W.G.

Costaz HADJIPATERAS : *Cendres*. Ed. de la Bâcinière, Boudry, Neuchâtel.

Un ardent patriote grec qui, de l'étranger où il habite, suit l'âme déchirée, le drame de son malheureux pays, un écrivain qui, dans un style imagé, en un lyrique fougueux, exprime avec

véhémence sa douleur, tel est ce livre paru en 1944 avec une préface de Henri Guillemin.

Des lettres d'Athènes des plus émouvantes, arrivées par diverses voies détournées, renseignaient directement l'auteur sur la situation de la Grèce en temps d'occupation. Quelques-unes complètent le volume, ainsi qu'un fragment de traduction d'un jeune poète grec et d'autres courtes annexes. Dans un avertissement au lecteur, M. Hadjipateras exprime avec chaleur, sa reconnaissance à la Suisse — et, particulièrement à la ville de Neuchâtel — pour tout ce qu'elle a apporté comme aide à la population martyrisée de sa patrie. Un magnifique hommage à l'œuvre matérielle et spirituelle, à l'admirable, à l'héroïque dévouement du clergé grec, compte parmi les plus belles pages de ce livre. Il faut relever surtout ce noble geste du métropolite Damaskinos allant protéger auprès des autorités occupantes contre l'atroce système des otages.

« Vous allez prendre », dit-il comme otages des intellectuels, des hommes de grande valeur. J'ai sur moi une liste de personnes que vous pourriez fusiller sans que pour cela la société en souffre démesurément, sans que leur perte cause nécessairement la ruine d'un foyer.

— Montrez-nous cette liste...

Que renfermait-elle ? En tête figurait le nom du métropolite d'Athènes. Suivaient les noms de tout le clergé grec.

En vérité, quiconque aime la Grèce ne peut qu'être profondément ému à la lecture de cet ouvrage.

M.-L. P.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
École LÉMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps

l'une des deux déléguées hindoues, fine et charmante dans son ravissant « sari » national qui, d'une voix douce, mesurée, mais qui ne manquait pas de faire impression, après avoir exprimé sa joie de se trouver parmi ses sœurs de l'Occident, parla de la situation de la femme dans son pays: « Aux Indes, à des milliers de kilomètres loin de vous, je me sens tout de même proche; le monde est une seule unité; les problèmes des uns sont les problèmes des autres et l'intérêt de l'humanité tout entière ».

En 1919, à l'exemple des femmes anglaises, une députation de femmes avec Mrs. Annie Besant et Nardow demandèrent les droits égaux. On laissa la décision aux hommes Indiens. Le Congrès adopta une résolution favorable. Depuis 1937, une femme est Ministre de la Santé, le travail est immense; à la campagne subsistent encore de tristes conditions primitives: longues heures de travail, salaire infime, sans soins médicaux, dans des cabanes de boue; la mortalité est effrayante. Toutefois depuis que le Congrès National a reconnu les droits égaux, des femmes cultives et courageuses se sont mises à la tâche, mais le pays est grand et le travail immensé.

Mrs. Richthieth, déléguée de l'Australie, parla de son pays, si peu connu chez nous. Ce continent, aussi vaste que l'Europe, dont une petite partie seulement, le long des côtes, est habitée et cultivée, a une civilisation relativement jeune. En 1900, ses six Etats formaient une Fédération avec un Parlement uni. Le suffrage fut accordé aux deux sexes à 21 ans. Les progrès furent rapides, le système social est des plus avancés, pas de sentiments de classes, mais celui d'un peuple entier. L'Australie compte actuellement 8 millions d'habitants; Sydney est une grande cité moderne de 2 millions d'habitants, Canberra, autre capitale magnifique, connaît une activité énorme. Les femmes, elles aussi, ont

été de grandes pionnières et on peut dire qu'elles ont créé la civilisation; le Gouvernement a déclaré que le suffrage pour les femmes n'a eu pour résultat que le bien du pays. Durant cette dernière guerre où l'invasion japonaise était proche, les Australiens étaient tous en guerre. Les femmes les ont remplacées partout et ont permis de continuer à maintenir la vie sociale et économique du pays.

Ces deux oratrices ayant parlé en anglais, ce fut Mme Adèle Schreiber-Krieger, ancienne députée au Reichstag, bien connue dans les milieux féminins genevois, qui fit la traduction de leurs exposés. Mme Schreiber, qui vient de passer ces six années de guerre à Londres, profita de cette occasion pour adresser une pensée et un salut reconnaissant à la Suisse et à toutes les amies qu'elle y compte. On entendit ensuite Mme Hanna Ruydh (Suède), vice-présidente de l'Alliance internationale, parler de l'action des femmes dans son pays et de leur activité dans tous les domaines économiques, politiques et sociaux. Le vote des femmes y est chose si naturelle et considérée comme si juste et normale par les hommes que nul n'aurait l'idée de le discuter, ce serait le contraire qui paraîtrait abnormal et la vie de famille si développée en Suède n'a jamais été atteinte de ce fait, bien au contraire.

Ce fut enfin Mme Malaterre-Sellier, qui, avec son enthousiasme, son ardeur, sa conviction et ses magnifiques dons d'éloquence, voulut bien nous redire les péripéties, pour elle si passionnantes, de sa récente campagne électorale. Hélas! dit-elle, il a fallu la guerre pour que la femme française devienne vraiment citoyenne et électrique. Elle l'a bien gagné, ce droit, qu'elle considère en même temps comme un devoir. N'a-t-elle pas, durant ces terribles années, partagé toutes les souffrances de l'homme? Comme lui, elle a été bombardée, emprisonnée, déportée, fusillée, comme lui, elle a enduré le froid,

la faim, les pires tortures morales, avec lui elle a résisté. Le général de Gaulle l'a bien compris qui, dans ses discours, a toujours associé la femme française à l'homme français, disant toujours: «hommes et femmes de France», « citoyens et citoyennes » et apportant, dès la libération, la femme à participer à la reconstruction aussi aux côtés de l'homme. Comme ils paraissent lointains, périssables et surannés, les vieux slogans qu'on nous servait (et qu'on nous sert encore à nous femmes suisses): la femme au foyer! le suffrage féminin destruction de la famille, la femme elle-même ne tenant pas à voter... Tout cela est balayé d'un coup: la femme par son enthousiasme à se rendre aux urnes a montré qu'elle « voulait » voter, et elle l'a fait sagement; elle s'y est rendue avec son mari et parfois avec son enfant sur les bras! enfin elle a obtenu l'entrée de 32 femmes dans la Constituante et tout cela dans l'ordre et la légalité.

Après de chaleureux remerciements aux oratrices, Mme Vischer déclara terminée la partie officielle tandis qu'une tasse de thé, accompagnée de gâteries, permettait de prolonger par des conversations privées et animées cette soirée réconfortante et passionnante, et qui ne se termina qu'à l'heure des derniers trains. Nous sommes persuadées que chacune de nous aura puisé là un renouveau de courage en vue de la lutte engagée dans plusieurs cantons ainsi que sur le plan fédéral afin que nous ne soyons plus les seules à ne pas encore exercer de droits qui ont fait leurs preuves partout ailleurs.

A. B.

* * *

Le dimanche, nos hôtes étrangères ayant, pour la plupart, déjà quitté Genève, nos pré-spectives de Sections se sont réunies, d'abord pour entendre quelques communications importantes et favorables à notre cause. La Commission fédérale chargée de mettre sur pied le projet d'assurance-maternité comprendra 4 femmes, dont une Genevoise, Mme le Dr Renée Girod. Dans le domaine de la politique étrangère aussi, signe nouveau et réjouissant, le Conseil fédéral a fait appel précisément à notre Présidente centrale suisse, Mme Vischer-Alioth, pour faire partie de la Commission fédérale chargée d'étudier la Charte des Nations Unies.

Puis ce furent les divers rapports relatifs aux prochaines campagnes en faveur de l'introduction du suffrage féminin. Sur terrain fédéral, tout d'abord, Mme Antoinette Quinché, Présidente du Comité d'action suisse pour le Suffrage féminin, exposa toutes les démarches entreprises pour faire aboutir le postulat Oprecht qui assure-t-on, seraient enfin discuté dans la session de décembre des Chambres. Aussi, profitant de cette rencontre de nos chefs de sections, fut-il décidé de remettre au Président des deux Chambres fédérales: Conseil National et Conseil des Etats, la résolution suivante:

La Conférence des Présidentes de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, réunie à Genève le 28 octobre 1945, prie le Président du Conseil National de bien vouloir inscrire le postulat Oprecht à l'ordre du jour de la session de décembre et demande que les Chambres se prononcent en faveur du vote des femmes.

Sur terrain cantonal, ensuite, on discuta des nombreux rapports concernant les diverses initiatives, motions et projets de lois déposés dans 10 cantons: Argovie, Berne, Bâle-Campagne et Bâle-Ville, Genève, Lucerne, Neuchâtel, St-Gall, Soleure, Zurich. Dans d'autres cantons, comme au Tessin et en Valais, on assista à la formation de nouvelles sections ou comité en faveur du suffrage féminin. L'important discours diffusé récemment par le chef de l'Eglise catholique aux femmes italiennes a retenu l'attention et a été salué avec enthousiasme.

Le travail de l'après-midi fut consacré aux prochaines votations constitutionnelles, notamment, au problème de la protection de la famille, lequel et de tous temps a préoccupé les suffragistes. Mais il serait trop long de narrer ici toutes les démarches déjà entreprises par elles dans ce domaine. La révision des articles économiques donna l'occasion d'engager une discussion intéressante. Mme

Beau succès féminin: une femme maire

On annonce que le conseil municipal d'Ottrott, la ravissante petite cité vigneronne, située au pied du Mont Ste-Odile dans les Vosges, où s'élève le couvent, fondé en 837, consacré à la patronne de l'Alsace, a nommé Mme de Witt-Guzot, née de Ste-Bussière, maire de la commune.

C'est la première fois qu'une femme remplit les fonctions de maire chez nos voisins d'Alsace et c'est en reconnaissance des grands services sociaux et philanthropiques rendus que ses concitoyens ont tenu à lui rendre cet hommage aussi éclatant que mérité. Personnalité de tout premier plan, d'une rare intelligence, Mme de Witt-Guzot s'est, de tous temps, consacrée avec un inégalable dévouement aux œuvres de la Croix-Rouge française, de la Société de secours aux blessés militaires, de secours aux sinistrés de guerre et à leurs familles, à bien d'autres encore, payant sans compter de sa personne, ne négligeant ni ses forces, ni son temps pour rendre service là où son aide et sa grande expérience étaient requises.

Mme de Witt-Guzot succède dans ses fonctions officielles à son mari, le colonel de Witt-Guzot, décédé en 1939, président du Comité de la Société d'Histoire du Protestantisme français, du Comité alsacien d'Etudes et d'informations, un des membres les plus actifs du Comité central de la Croix-Rouge, des Amis de l'Université de Strasbourg et auteur d'une remarquable « Histoire d'Ottrott ».

Marg. SIEGFRIED.

Leuchi (Lausanne) rapporta sur ces deux questions avec toute la compétence qu'on lui connaît.

Du point de vue travail pratique de propagande, les participantes examinèrent encore les possibilités que nous offre le secrétariat féminin suisse de Zurich. C'est donc sous des auspices plutôt optimistes que fut close la XXIII^e session de la Conférence des Pré-spectives.

E. KAMMACHER, avocate.

IV. Parmi la jeunesse

Grace à l'intelligente initiative de Mme Jeanne Yung, ancienne directrice adjointe de l'Ecole secondaire et supérieure des Jeunes Filles de Genève, une séance spéciale fut organisée pour le 27 octobre au matin, à laquelle furent convokées les élèves des deux classes supérieures de cette grande école, soit des jeunes filles de seize à dix-huit ou dix-neuf ans. Quatre de nos visiteuses étrangères y prirent la parole: Mme Andrée Lehmann, avocate à la Cour (Paris), dont l'allant et la conviction furent grandement appréciés par son jeune auditoire; notre chère Mrs. Bompas, secrétaire administrative (Londres), qui se taita un véritable succès en parlant en français, langue qu'elle possède d'ailleurs admirablement, Mrs. Hadow (Indes) et Mme Ruydh (Suède) qui apportèrent à cette séance la voix des femmes de pays plus lointains. M. Chevallier, directeur, avait bien voulu être présent, ainsi que quelques autres professeurs masculins, notamment M. Paychère, qui dirigea fort aimablement un chœur d'élèves, et naturellement de nombreux professeurs féminins, heureux de profiter de cette occasion de prendre contact avec nos visiteuses étrangères, et notamment, l'adjointe au directeur, Mme Anne Weigle et les « doyennes » M^{es} Marg. Maire, et Renée Dubois. Des échanges de vues forts intéressants eurent lieu ensuite entre ces dernières et les conférencières, ainsi que des discussions animées dans les classes, où des opinions fort diverses se firent entendre, et au cours desquelles l'on put se rendre compte que certains points de vue avaient été modifiés profondément grâce aux idées soutenues par les conférencières. L'on ne peut que remercier Mme Yung de son initiative, et la Direction de l'Ecole de son approbation: que pouvait-on d'autre faire entendre de mieux à ces futures citoyennes à la veille des « Promotions civiques?... »

La jeunesse féminine, les adultes hommes et femmes, les féministes de tous les cantons, la presse plus largement que d'habitude... nous pouvons certes remercier nos amies internationales de l'effort qu'elles ont fourni. Son résultat de propagande?... L'on ne peut s'empêcher de remarquer qu'au lendemain précisément de ces journées de Genève ont eu lieu dans ce canton des élections législatives: ce seront elles, ce sera l'activité déployée et leur résultat qui nous diront si le but poursuivi a été vraiment atteint, et combien de temps encore nous devrons attendre de ne plus être seules en Europe « d'éternelles mineures ». A bon entendeur...

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.



William SAROYAN: *Marionnettes humaines*. Traduit de l'anglais par Yvonne Brun. Édition J.-H. Jeheber S. A. Genève. 1 vol. Prix: 4 fr. 50.

Pour qui n'a pas l'esprit américain, autrement dit le goût du style décosus et des brusques changements de direction, comme on dit en langage sportif, la lecture de ce livre est quelque peu fatigante. On le regrette, car le sujet, mieux expliqué par le titre anglais *The human comedy*, est très attachant. Parmi les « Marionnettes », un jeune télégraphiste, ainsi que les messages qui courent le long des fils, portant de bonnes ou de mauvaises nouvelles, jouent les rôles principaux. L'humaine comédie s'achève par une belle page: l'arrivée du soldat, inconnu et solitaire. Son frère d'arme, avant de mourir, là-bas, à la guerre, lui a donné pour mission de rejoindre sa propre famille, et d'y ouvrir sa place vide. Il rapporte de menus souvenirs. « La mère... sourit, comme s'il eût été Marcus lui-même. Et le soldat... s'avanza vers la porte, vers la chaleur et la lumière du foyer ».

R. G.

Denis de ROUGEMONT: *Les personnes du drame*. Édit. La Bacomière, Neuchâtel.

Ramuz. — Claudel. — Gide. — Luther. — Goethe. — Kafka. — Kierkegaard... Ce sont, nous dit l'auteur, des études dont plusieurs ont paru déjà dans diverses revues, mais qu'il a notablement remaniées et augmentées avant d'en composer un livre.

Nous l'avons lu, ce livre, avec intérêt, avec une certaine surprise aussi devant des noms que nous avions sans doute le tort d'ignorer. En vingt lignes imprimées, que pourrait-on dire de

l'œuvre d'un penseur? Il vaut évidemment mieux faire. Si nous prenons ce parti, c'est en outre pour la raison suivante: *Le Mouvement Féministe* — son titre le dit clairement — ne saurait s'extender en un long compte rendu sur des travaux littéraires tout à fait en dehors des domaines qui l'occupent et le préoccupent.

M.-L. P.

Lloyd C. DOUGLAS: *La Tunique*. Adaptation en langue française par Claude Moleyn. Éditions J.-H. Jeheber S. A. Genève. Prix: 6 fr. 50.

Un fort volume, mais aussi une œuvre forte, qu'on peut dire appartenante à *Quo Vadis*, ou à *Ben Hur*. En évoquant le drame chrétien, l'auteur du *Signal vert* n'a pas voulu faire œuvre historique, mais seulement donner à son talent une orientation nouvelle. Si certains faits appartiennent à l'histoire, d'autres sont fictifs.

La tunique est celle-là même que portait le Christ le jour de la crucifixion. Abandonnée par la croix, elle est jouée aux dés entre quelques officiers. Un jeune Romain, Marcellus, en devient le possesseur. Dès lors, l'aventure aux nombreux épisodes se déroule à l'ombre du vêtement sacré. L'adaptation de Claude Moleyn éloigne toute idée de « traduction », et c'est là un grand mérite.

R. G.

Warwick DEEPING: *Dernier refuge*. Traduction de Georges Duplain. Édit. J.-H. Jeheber S. A. Genève. 1 vol. Prix: 4 fr. 50.

Les jeunes hommes qui reviennent de la guerre portent en eux, parfois, d'invisibles blessures. Ainsi en est-il pour John Stretton, beau, intelligent, fortuné, mais qui est atteint d'un

trouble mental manifesté par d'inconscientes crises de furie, pouvant aller jusqu'au crime. Le malheureux jeune homme a exigé du médecin la vérité sur son état. Cependant il espère guérir, et cherche refuge dans la solitude, près de la nature dont il sent profondément la poésie. Mais la forêt, qui n'est point terre vierge, ne peut le défendre contre certains périls. Une lutte poignante s'engage entre l'être conscient et l'irresponsable qui le double. Le dernier refuge, où s'accomplit enfin la guérison, sera l'amour total et dévoué d'une jeune fille.

R. G.

